

Sommaire

GEORG WILHELM FRIEDRICH HEGEL, <i>Wer denkt abstract ? / Qui pense abstrait ?</i> (1807).....	8
Texte allemand et traduction française	
Abréviations et références des traductions utilisées ...	20
Notice explicative par Ari Simhon.....	21
Ari Simhon, <i>Hegel sans secret. L'exotérisme hégélien ou le penser concret</i>	43
Introduction : ésotérisme absolu et ésotérisme relatif	45
I. LE CONFLIT AVEC SCHELLING COMME CONFLIT DE L'ÉSOTÉRISME	51
a. La proximité avec Schelling des premières années à Iéna.....	51
b. La rupture publique avec Schelling.....	58
c. L'exotérisme absolu comme ésotérisme anti-ésotérique.....	65
c.1 Platon et Héraclite sans secrets.....	66
c.2 La mysticité non-mystique de Hegel.....	69
II. L'EXOTÉRISME ABSOLU COMME ÉSOTÉRISME RELATIF : LA QUESTION DE LA DIFFICULTÉ	75
a. Le plié et le déplié : le rapport aux élèves (Hegel et Niethammer)	75
b. Le plié et le déplié : le rapport au public (Hegel et Solger)	81
c. L'opinion comme critère du vrai.....	83

III. L'INDIVIDUALITÉ PHILOSOPHIQUE.....	91
a. Le philosophe en tant que non-philosophe : l'individu individuel	91
b. L'individu philosophe en tant qu'individu non- individuel : refus de l'humilité et de la génialité.....	93
c. Génialité et judéité.....	97
d. Scission et liaison du philosophe avec la société ...	101
e. Refus de « l'art d'écrire » (L'art ésotérique d'écrire selon Leo Strauss ; refus de l'art ésotérique d'écrire par Hegel)	103
f. Relativisation de l'exotérisme absolu ?.....	115
IV. LA QUESTION DU DANGER	119
a. Le conflit de l'authenticité (Éric Weil, Karl Heinz Ilting, Jacques D'Hondt).....	119
b. La question de l'athéisme de Hegel	126
c. Du conflit de l'ésotérisme au conflit du panthéisme	155
<i>Conclusion</i>	167
<i>Bibliographie</i>	172

DU MÊME TRADUCTEUR

TRADUCTIONS

Traduction, présentation et notes de textes hégéliens de la période de Stuttgart et, avec la collaboration de Tatjana Barazon, de *La vie de Jésus* de Hegel in G.W.F. Hegel, *Premiers Écrits* (Stuttgart, Tübingen, Berne 1785-1796), sous la dir. d'Olivier Depré, Vrin, sous presse.

LIVRES

La Préface de la Phénoménologie de l'esprit de Hegel. De la Préface de 1807 aux Recherches de 1809, Bruxelles, Ousia, Paris, Vrin, 2003.

Levinas critique de Hegel, précédé d'une étude sur le sublime hégélien, Bruxelles, Ousia, Paris, Vrin, 2006.

DIRECTION D'OUVRAGES

Levinas, phénoménologie, éthique, esthétique et herméneutique, livre collectif coordonné par Philippe Fontaine et Ari Simhon, Association Le Cercle Herméneutique, Argenteuil, Paris, Vrin, 2007.

Philosophies de l'Europe, dossier co-dirigé par Jens Badura et Ari Simhon pour les *Cahiers Critiques de Philosophie* n° 5, Hermann, prévu automne 2007.

PRINCIPAUX ARTICLES

- « Traduction et appropriation. Le littéralisme en matière de traduction est-il idéologique ? » in *Le cercle herméneutique*, n° 3-4, Argenteuil, Paris, Vrin, 2004.
- « Être ou autrement qu'être. L'hétéronomie peut-elle être constitutive d'une subjectivité libre ? » in *Cahiers de la MRSH de l'Université de Caen*, Caen, 2005.
- « Levinas et l'universalisme » in *Revue philosophique de Louvain*, vol.103, n° 4, Louvain, Peeters, 2005.
- « Du succès en philosophie. La double lecture nietzschéenne de Hegel » in *Le cercle herméneutique*, n° 5-6, Argenteuil, Paris, Vrin, 2005.
- « Une sombre énigme ? Étude hégélienne », in *Archives de Philosophie*, 69/4, 2006.
- « De la banalité du bien » in *Cahiers critiques de philosophie*, Paris, Hermann, 2006.
- « Levinas lecteur de Nietzsche », à paraître.

G.W.F. Hegel
Wer denkt abstract ?
1807

Denken ? Abstract ? – **Sauve qui peut !** Rette sich, wer kann ! So höre ich schon einen vom Feinde (des bl. Bl.) erkaufften Verräther ausrufen, der diesen Aufsatz dafür ausschreyt, daß hier von Metaphysik die Rede seyn werde. Denn Metaphysik ist das Wort, wie abstract und beynahe auch Denken ist das Wort, vor dem, jeder, mehr minder, wie vor einem mit der Pest behafteten davon läufft.

Es ist aber nicht so böß gemeynt, daß, was denken oder was abstract sey, hier erklärt werden sollte. Der schönen Welt ist nichts so unerträglich, als das Erklären. Mir selbst ist es schrecklich genug, wenn einer zu erklären anfängt, denn, zur Noth, verstehe ich alles selbst. Hier zeigte sich die Erklärung des Denkens und des Abstracten ohnehin schon als völlig überflüssig ; denn gerade nur, weil die schöne Welt schon weiß, was das Abstracte ist, flieht sie davor. Wie man das nicht begehrt, was man nicht kennt, so kann man es auch nicht hassen.

Auch wird es nicht darauf angelegt, hinterlistigerweise die schöne Welt mit dem Denken oder dem Abstracten versöhnen zu wollen ; etwa daß unter dem Scheine einer leichten Conversation das Denken und das Abstracte eingeschwärzt werden sollte, so daß es unbekannterweise, und ohne eben einen Abscheu zu erweckt zu haben, sich in die Gesellschaft eingeschlichen und gar von der Gesellschaft selbst unmerklich hereingezogen oder, wie die Schwaben sich ausdrücken, hereingezäunselt worden wäre, und nun dem Autor dieser Verwicklung diesen sonst fremden Gast, nemlich das Abstracte, aufdeckte, den die ganze Gesellschaft unter einem andern Titel als einen guten Bekannten behandelt und anerkannt hätte. Solche Erkennungsscenen, wodurch die Welt wider Willen belehrt werden soll, haben den nicht zu entschuldigenden Fehler

G.W.F. Hegel
Qui pense abstrait ?
1807

1. Penser ? Abstrait ? Sauve qui peut ! J'entends déjà s'écrier ainsi un félon acheté par l'ennemi afin de dénoncer cet essai parce qu'on y parlerait de métaphysique. Car « métaphysique », ainsi qu'« abstrait » et, à peu de chose près aussi, « penser », est le mot devant lequel chacun plus ou moins fuit, comme on détale devant un pestiféré.

2. Mais que cela ne soit pas mal envisagé, comme s'il s'agissait ici d'expliquer ce que sont la pensée ou l'abstrait. Au beau monde n'est rien autant insupportable que des explications. Sitôt que quelqu'un commence à en donner, c'est pour moi-même assez éprouvant car, en cas de besoin, je comprends tout moi-même. Ici, au surplus, l'explication de ce que sont le penser et l'abstrait s'avère comme tout à fait superfétatoire car précisément est-ce seulement parce que le beau monde sait déjà ce qu'est l'abstrait qu'il le fuit. De même qu'on ne désire pas ce que l'on ne connaît pas, de même ne saurait-on le haïr.

3. Ce ne sera pas non plus par la ruse que l'on disposera le beau monde à vouloir se réconcilier avec la pensée et l'abstrait ; quelque chose comme les faire passer sous l'apparence d'une conversation légère en sorte qu'incognito et sans faire naître de dégoût ils soient reçus ou, comme disent les Souabes, « enclos », dans la société, d'elle-même et sans qu'elle le remarque, en sorte que l'auteur de cette embrouille n'aurait bientôt plus qu'à dévoiler l'hôte étranger, à savoir l'abstrait, que sous un autre titre toute la société aurait reconnu et considéré comme une chose bien connue : de telles scènes de reconnaissance par lesquelles le monde doit être instruit contre son gré comportent le défaut impardonnable d'être humiliantes tout en apportant au machiniste une petite gloire factice, en sorte que cette honte et cette vanité suppriment l'effet, offusquant bien plus que n'appuyant un savoir acquis à ce prix.

an sich, daß sie zugleich beschämen, und der Maschiniste sich einen kleinen Ruhm erkünsteln wollte ; so daß jene Beschämung und diese Eitelkeit die Wirkung aufheben, denn sie stossen eine um diese Preis erkauffte Belehrung vielmehr wieder hinweg.

Ohnehin wäre die Anlegung eines solchen Planes schon verdorben ; denn zu seiner Ausführung wird erfordert, daß das Wort des Räthsels nicht zum voraus ausgesprochen sey. Diß ist aber durch die Aufschrift schon geschehen ; in dieser, wenn dieser Aufsatz mit solcher Hinterlist umginge, hätten die Worte nicht gleich von Anfang auftreten dürffen, sondern wie der Minister in der Komödie, das ganze Spiel hindurch im Überrocke herumgehen und erst in der letzten Szene ihn aufknöpfen und den Stern der Weisheit herausblitzen lassen müssen. Die Aufknöpfung eines metaphysischen Überrocks nähme sich hier nicht einmal sogut aus, als die Aufknöpfung des ministeriellen, denn was jene an den Tag brächte, wäre weiter nichts, als ein paar Worte ; denn das Beste vom Spasse sollte ja eigentlich darin liegen, daß es sich zeigte, daß die Gesellschaft längst im Besitze der Sache selbst war ; sie gewänne also am Ende nur den Namen, da hingegen der Stern des Ministers etwas Reelleres, einen Beutel mit Geld, bedeutet.

Was Denken, was abstract ist – daß diß jeder Anwesende wisse, wird in guter Gesellschaft vorausgesetzt, und in solcher befinden wir uns. Die Frage ist allein darnach, wer er sey, der abstract denke ? Die Absicht ist, wie schon erinnert, sie nicht mit diesen Dingen zu versöhnen, ihr zuzumuthen, sich mit etwas Schwerem abzugeben, ihr ins Gewissen darüber zu reden, daß sie leichtsinniger Weise so etwas vernachlässige, was für ein mit der Vernunft begabtes Wesen rang und standsgemäß sey. Vielmehr ist die Absicht, die schöne Welt mit sich selbst darüber zu versöhnen, wenn sie sich anders, eben nicht ein Gewissen über diese Vernachlässigung macht, aber doch vor dem abstracten Denken als vor etwas Hohem einen gewissen Respect wenigstens innerlich hat, und davon wegsieht, nicht weil es ihr zu gering, sondern weil es ihr zu hoch, nicht weil es zu gemein, sondern zu vornehm, oder umgekehrt,

4. De surcroît, c'est dans sa conception même qu'un tel plan serait vicié puisque son exécution supposerait que le mot de l'énigme ne soit pas prononcé à l'avance. Ceci est toutefois chose déjà faite avec le titre : si cet essai avait eu un lien avec une telle ruse, il aurait fallu que les mots n'eussent pas fait leur entrée au début mais, comme le ministre dans la comédie, ils auraient dû se promener en redingote durant toute la pièce et, une fois atteinte la dernière scène, la déboutonner et laisser briller l'étoile de la sagesse. Le déboutonnage d'une redingote métaphysique ne se prendrait pas ici aussi bien que le déboutonnage de la redingote ministérielle, car ce qui en viendrait au jour ne serait rien de plus que quelques mots ; en effet, le piquant du jeu devait bien à vrai dire consister à montrer que la société était depuis longtemps en possession de la chose même, qu'elle ne gagnait alors à la fin que le nom, tandis que l'étoile du ministre signifie par contre quelque chose de plus réel, à savoir une bourse remplie d'argent.

5. Ce qu'est « penser », ce qu'est « abstrait » – chacun en bonne société est présumé le savoir, et nous nous trouvons en bonne société. La question est alors seulement : *qui* pense abstrait ? Ainsi que je l'ai rappelé, le dessein n'est pas de réconcilier la société avec ces matières, d'exiger d'elle qu'elle s'occupe de choses difficiles, d'en appeler à sa conscience morale parce qu'elle négligerait avec frivolité quelque chose qui serait du rang et de la condition d'un être de raison. Le dessein, bien plutôt, est de réconcilier le beau monde avec lui-même car, quand bien même ne se fait-il pas autrement de scrupule concernant cette négligence, il a un certain respect, ne serait-ce qu'intérieur, devant la pensée abstraite qu'il considère comme quelque chose de supérieur et, s'il en détourne ses yeux, ce n'est pas parce qu'elle lui paraît trop infime mais au contraire trop haute, ce n'est pas parce qu'elle est trop commune mais trop distinguée ou, inversement, parce qu'elle est une « espèce », quelque chose qui se manifeste comme du particulier, qui ne vous signale pas dans la société universelle comme le fait une nouvelle parure mais bien plutôt vous

weil es ihr eine **Espèce**, etwas Besondres zu seyn scheint, etwas wodurch man nicht in der allgemeinen Gesellschaft sich auszeichnet, wie durch einen neuen Putz, sondern wodurch man sich vielmehr wie durch ärmliche Kleidung oder auch durch reiche, wenn sie aus alt gefaßten Edelsteinen oder einer noch so reichen Stickerey besteht, die aber längst chinesisches geworden ist, von der Gesellschaft ausschließt, oder sich darin lächerlich macht.

Wer denkt abstract ? der ungebildete Mensch, nicht der gebildete. Die gute Gesellschaft denkt darum nicht abstract, weil es zu leicht, weil es zu niedrig ist, niedrig nicht dem äussern Stande nach, nicht aus einem leeren Vornehmthun, das sich über das wegzusetzen stellt, was es nicht vermag, sondern wegen der inneren Geringheit der Sache.

Das Vorurtheil und die Achtung für das abstracte Denken ist so groß, daß feine Nasen hier eine Satyre oder Ironie zum voraus wittern werden ; allein da sie Leser des Morgenblattes sind, wissen sie, daß auf eine Satyre ein Preis gesetzt ist und daß ich also ihn lieber zu verdienen glauben und darum concurriren, als hier schon ohne weiteres meine Sachen hergeben würde.

Ich brauche für meinen Satz nur Beyspiele anzuführen, von denen jedermann zugestehen wird, daß sie ihn enthalten. Es wird also ein Mörder zur Richtstätte geführt. Dem gemeinen Volke ist er nichts weiter als ein Mörder. Damen machen vielleicht die Bemerkung, daß er ein kräftiger, schöner, interessanter Mann ist. Jenes Volk findet die Bemerkung entsetzlich : was ein Mörder schön ? wie kann [man] so schlecht denkend seyn, und einen Mörder schön nennen ; ihr seyd wohl auch nicht viel Besseres ! Diß ist die Sittenverderbnis, die unter den vornehmen Leuten herrscht, setzt vielleicht der Priester hinzu, der den Grund der Dinge und die Herzen kennt.

Ein Menschenkenner sucht den Gang auf, den die Bildung des Verbrechers genommen, findet in seiner Geschichte schlechte Erziehung, schlechte Familienverhältnisse des Vaters und der Mutter, irgend eine ungeheure Härte bey einem leichteren Vergehen dieses Menschen, die ihn gegen die bürgerliche

exclut d'elle ou vous couvre de ridicule comme le font des habits pauvres, ou aussi bien riches si ces derniers sont faits de pierres précieuses mais montées à l'ancienne ou de broderies fastueuses mais démodées depuis longtemps.

6. Qui pense abstrait ? L'homme inculte, non pas le cultivé. La bonne société ne pense pas abstraitement, car cela est trop facile, trop bas, bas non pas au sens des conditions sociales, non pas en raison d'un maniérisme vide qui se pose, sans toutefois en avoir les moyens, au-dessus de ce qu'il met de côté, mais en raison de la petitesse intrinsèque de la chose.

7. Le préjugé et la déférence pour la pensée abstraite sont si forts que des nez fins flaireront ici d'avance satire et ironie ; seulement, s'ils sont lecteurs du *Journal du matin*, ils savent que pour une satire un prix est donné et qu'alors je concourrais pour le gagner plutôt que de brader mes affaires sans plus.

8. Pour appuyer ma proposition, je n'ai besoin que d'exemples à propos desquels chacun conviendra qu'ils la contiennent. Voici donc un assassin conduit à l'échafaud. Pour le bas peuple, il n'est rien d'autre qu'un assassin. Des dames hasarderont peut-être la remarque qu'il est bien bâti, beau, intéressant. Le même peuple trouvera cette remarque atroce : « Quoi ? beau, un assassin ? Comment peut-on être mal pensant au point de trouver beau un assassin ? C'est que vous ne valez guère mieux vous-mêmes ! » ; « Voilà la corruption des mœurs qui règne chez les gens distingués », ajoutera le prêtre qui connaît le fond des choses et des cœurs.

9. Un connaisseur des hommes recherchera quel fut le chemin suivi dans la formation du criminel, trouvera dans son histoire une mauvaise éducation, des relations familiales difficiles entre le père et la mère, quelque excessive dureté à la suite d'un délit mineur de cet homme et qui l'irrita contre l'ordre social, un premier geste en retour contre cet ordre, qui l'en expulsa et ne lui laissa désormais d'autre possibilité que le crime pour se maintenir en vie. Il peut bien se trouver des gens pour dire, en entendant de pareilles choses : « celui-là veut excuser l'assassin ! ». Je me souviens bien avoir entendu dans ma jeunesse

Ordnung erbitterte, eine erste Rückwirkung dagegen, die ihn daraus vertrieb und es ihm itzt nur durch Verbrechen sich noch zu erhalten möglich machte. – Es kann wohl Leute geben, die, wenn sie solches hören, sagen werden : der will diesen Mörder entschuldigen ! Erinnerre ich mich doch, in meiner Jugend einen Bürgermeister klagen gehört [zu haben], daß es die Bücherschreiber zu weit treiben und Christenthum und Rechtschaffenheit ganz auszurotten suchen ; es habe einer eine Vertheidigung des Selbstmordes geschrieben ; schröcklich, gar zu schröcklich ! – Es ergab sich aus weiterer Nachfrage, daß Werthers Leiden verstanden waren.

Diß heißt abstract gedacht, in dem Mörder nichts als diß Abstracte, daß er ein Mörder ist, zu sehen, und durch diese einfache Qualität alles übrige menschliche Wesen an ihm vertilgen. Ganz anders eine feine empfindsame Leipziger Welt. Sie bestreute und beband das Rad und den Verbrecher, der darauf geflochten war, mit Blumenkränzen. – Diß ist aber wieder die entgegengesetzte Abstraction. Die Christen mögen wohl Rosenkruzerey oder vielmehr Kreutzroserey treiben, das Kreutz mit Rosen umwinden. Das Kreutz ist der längst geheiligte Galgen und Rad. Es hat seine einseitige Bedeutung, das Werkzeug entehrender Strafe zu seyn, verloren, und kennt im Gegentheile die Vorstellung des höchsten Schmerzes und der tiefsten Verwerfung, zusammen mit der freudigsten Wonne und göttlicher Ehre. Hingegen das Leipziger, mit Veilchen und Klatschrosen eingebunden, ist eine oberflächliche, Kotzebuische Versöhnung, eine Art liederlicher Verträglichkeit der Empfindsamkeit mit dem Schlechten.

Ganz anders hörte ich einst eine gemeine alte Frau, ein Spitalweib, die Abstraction des Mörders tödten, und ihn zur Ehre lebendig machen. Das abgeschlagne Haupt war aufs Schaffot gelegt, und es war Sonnenschein ; wie doch so schön, sagte sie, Gottes Gnadensonne Binders Haupt beglänzt ! – Du bist nicht werth, daß dich die Sonne bescheint, sagt man zu einem Wicht über den man sich erzürnt. Jene Frau sah, daß der Mörderskopf von der Sonne beschienen wurde und es also auch noch werth war. Sie erhob ihn von der

un bourgmestre se lamenter que les faiseurs de livres poussaient trop loin, qu'ils cherchaient à éradiquer complètement le christianisme et l'honnêteté ; un d'eux aurait écrit une apologie du suicide : « affreux, vraiment trop affreux ! » – Questionné plus avant, il résulta qu'il entendait *Les souffrances de Werther*.

10. C'est avoir pensé abstraitement de n'avoir vu dans l'assassin rien d'autre que cet abstrait qu'il est un assassin et anéantir en lui, avec cette qualité simple, tout le reste de son essence humaine. Ô combien est différent le monde fin et sensible de Leipzig ! Il répandait des couronnes de fleurs sur la roue et sur le criminel qui lui était lié. Ceci n'est toutefois encore que l'abstraction opposée. Les chrétiens peuvent bien s'adonner à la croiserie de roses ou bien plutôt à la roserie de croix en entrelaçant des roses à la croix. La croix, depuis longtemps, est la potence et la roue en tant que sanctifiées. Elle a perdu sa signification unilatérale d'être l'instrument d'une peine infamante et comprend au contraire à la fois la représentation de la plus haute souffrance, de la plus profonde déréliction et celle de l'ivresse la plus joyeuse et de la gloire divine. En revanche, la croix de Leipzig à laquelle s'entrelacent violettes et coqueliquots est une réconciliation superficielle, à la Kotzebue, une sorte d'acomodation licencieuse entre la sensibilité et le mauvais.

11. Dans un esprit tout différent, j'entendis un jour une vieille femme du peuple, une femme de l'hospice, tuer l'abstraction de l'assassin puis le rendre vivant dans l'honneur. La tête coupée était posée sur l'échafaud et le soleil brillait : « Que c'est beau, disait-elle, le soleil de la grâce de Dieu qui illumine la tête de Binder ! » – « Tu ne vaux pas que le soleil t'éclaire ! », dit-on à un petit diable contre qui on se met en colère. Cette femme voyait que la tête du meurtrier était illuminée par le soleil et ainsi qu'elle avait encore sa dignité. Elle élevait le meurtrier de la punition de l'échafaud jusqu'à la grâce du soleil de Dieu, en n'opérant la réconciliation ni avec des violettes ni avec une vanité sensible, mais en le voyant recueilli en grâce par un plus haut soleil.

Strafe des Schaffots in die SonnenGnade Gottes, und brachte nicht durch ihre Veilchen und ihre empfindsame Eitelkeit die Versöhnung zustande, sondern sah in der höhern Sonne ihn zu Gnaden aufgenommen.

Alte, ihre Eyer sind faul, sagt die Einkäuferin zur Hökersfrau ! Was – entgegnet diese – meine Eyer faul ? Sie mag mir faul seyn ! Sie soll mir das von meinen Eyern sagen ? Sie ? Haben ihren Vater nicht die Läuse an der Landstrasse aufgefressen, ist nicht ihre Mutter mit den Franzosen fortgelauffen und ihre Großmutter im Spital gestorben – Schaff sie sich für ihr Flitterhalstuch ein ganzes Hemde an ; man weiß wohl, wo sie diß Halstuch und ihre Mützen her hat ; wenn die Officiere nicht wären, wär itzt manche nicht so geputzt, und wenn die gnädigen Frauen mehr auf ihre Haushaltung sähen, sässe manche im Stockhause – flick sie sich nur auch die Löcher in den Strümpfen ! – Kurz, sie läßt keinen guten Faden an ihr. Sie denkt abstract und subsumiert sie nach Halstuch, Mütze, Hemd u.s.f. wie nach den Fingern und andern Parthien, auch nach Vater und der ganzen Sippschafft, ganz allein unter das Verbrechen, daß sie die Eyer faul gefunden hat ; alles an ihr ist durch und durch mit faulen Eyern gefärbt, da hingegen jene Officiere, von denen die Hökersfrau sprach, wenn anders, wie sehr zu zweifeln, etwas daran ist, ganz andre Dinge an ihr zu sehen bekommen mögen.

Um von der Magd auf den Bedienten zu kommen, so ist kein Bedienter schlechter daran, als bey einem Manne von wenigem Stande und wenigem Einkommen ; und um so besser daran, je vornehmer sein Herr ist. Der gemeine Mensch denkt wieder abstracter, er thut vornehm gegen den Bedienten, und verhält sich zu diesem nur als zu einem Bedienten ; an diesem einen Prädicate hält er fest. Am besten befindet sich der Bediente bey den Franzosen. Der vornehme Mann ist familiär mit dem Bedienten, der Franzose sogar gut Freund mit ihm ; dieser führt, wenn sie allein sind, das große Wort, man sehe **Diderots Jacques et son maître**, der Herr thut nichts als Prisen-Tabak nehmen und nach der Uhr sehen ; und läßt den Bedienten in allem Übrigen gewähren. Der vornehme Mann weiß, daß der Bediente nicht nur Bedienter ist,

12. «Eh la vieille, vos œufs sont pourris ! », dit l'acheteuse à la marchande. « Quoi, répliqua celle-ci, mes œufs pourris ? Pour moi, c'est elle qui peut être pourrie ! Me dire ça de mes œufs ! Elle ! Les poux n'ont-ils pas dévoré votre père sur un chemin de campagne, votre mère ne s'est-elle pas enfuie avec les Français et votre grand-mère n'est-elle pas morte à l'hospice ? Qu'elle s'achète pour son foulard de pacotille une chemise convenable ! Son foulard et ses bonnets, on sait bien d'où elle les tient ! Sans les officiers, certaines ne seraient pas aussi bien nippées et, si les « Madames » faisaient plus attention à leur ménage, plus d'une croupirait derrière les barreaux ! Qu'elle commence déjà par reprendre les trous de ses bas ! » Bref, elle ne tisse aucun bon fil sur elle. Elle pense abstraitement en la subsumant tout uniment – avec son foulard, ses bonnets, sa chemise, etc., ses doigts et autres parties, son père et sa famille entière – sous le crime d'avoir trouvé ses œufs pourris ; tout en elle se trouve de part en part coloré par ces œufs pourris, tandis que ces officiers dont la marchande parlait – si tant est, ce dont on peut douter, qu'il y ait eu quoi que ce soit à ce propos – ont pu parvenir à voir en elle de tout autres choses.

13. Si de la servante nous en venions au valet, alors il faudrait dire qu'il n'est de pire valet que celui qui se trouve auprès d'un homme de petite condition et de petits revenus, et que le valet est d'autant meilleur que son maître est plus distingué. C'est l'homme du peuple, à nouveau, qui pense le plus abstraitement, fait le distingué devant son valet et se conduit par rapport à lui comme s'il n'était seulement qu'un valet ; par rapport à lui, il ne retient fermement qu'un prédicat. C'est chez les Français que les valets se trouvent au mieux. Avec le valet, l'homme distingué est familier, le Français est même bon ami ; quand ils sont seuls, le valet mène la parole – voir *Jacques et son maître* de Diderot – le maître ne fait rien d'autre que priser du tabac et regarder après sa montre, et laisse le valet assurer tout le reste. L'homme distingué sait que le valet n'est pas seulement valet, qu'il connaît aussi les

sondern auch die Stadtneuigkeiten weiß, die Mädchen kennt, gute Anschläge im Kopfe hat ; er fragt ihn darüber und der Bediente darf sagen, was er über das weiß, worüber der Prinzpal frug. Beym französischen Herrn darf der Bediente nicht nur diß, sondern auch die Materie aufs Tapet bringen, seine Meynung haben und behaupten, und wenn der Herr etwas will, so geht es nicht mit Befehl, sondern er muß dem Bedienten zuerst seine Meynung einräsonniren und ihm ein gutes Wort darum geben, daß seine Meinung die Oberhand behält.

In Militär kommt derselbe Unterschied vor ; bey dem preussischen kann der Soldat geprügelt werden, er ist also eine Canaille ; denn was geprügelt zu werden das passive Recht hat, ist eine Canaille. So gilt der gemeine Soldat dem Offizier für diß Abstractum eines prügelbaren Subjekts, mit dem ein Herr, der Uniform und **Port d'épée** hat, sich abgeben muß, und das ist, um sich zu den Teufel zu ergeben.

*

* *